

L.WELLMANN

ACTOR REALITY



L. Wellmann

Actor Reality

© L. Wellmann, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5055-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

— Pourquoi ? soufflai-je en la dévisageant intensément.

— Je ne comprends pas votre question, me répondit-elle de sa voix douce après avoir battu des cils, indice criant de son incompréhension qu'elle ne savait visiblement pas cacher.

— Pourquoi perdre votre temps avec un individu comme moi ?

Oui, je me posais vraiment la question. Je ne saisisais pas la raison ayant poussé cette jeune femme à s'arrêter pour me porter assistance. Je n'étais personne pour elle. N'avais rien à lui offrir. Ne lui avais strictement rien promis. Pourtant elle était là, à mes côtés. Elle s'inquiétait pour moi. Prenait soin de moi.

Dans mon monde, un tel déploiement d'attentions et plus encore, ce désintéressement évident, n'avaient pas cours. Les personnes qui se souciaient de moi étaient payées pour le faire. Ou si elles ne l'étaient pas, faisaient cet effort dans le seul but d'entrer dans mes bonnes grâces et en tirer profit. Que ce ne soit pas le cas de cette jeune femme me désarçonnait complètement. Me laissait pantois. Et en même temps, m'enchantait terriblement.

— Parce que vous avez visiblement besoin d'aide, m'énonça-t-elle avec une telle évidence que mes yeux s'embruèrent immédiatement devant tant de bonté.

— Mais... Vous ne savez même pas qui je suis, ne pus-je m'empêcher de lui rappeler, non sans sidération.

Contre toute attente, l'inconnue laissa échapper un petit rire mélodieux qui me donna envie de lui sourire en retour. Fasciné, j'observais l'adorable petite moue qui étirait ses lèvres tandis qu'elle inclinait légèrement sa tête sur le côté.

— De là où je viens, certains corps de métier ont pour devise : *je ne te demande pas qui tu es, ni d'où tu viens, mais simplement comment je peux t'aider*. Et je dois bien avouer que j'apprécie fortement cet état d'esprit. Il correspond parfaitement à la conception que je me fais de ce que doit être le civisme. Faire preuve de bonté envers son prochain est un acte gratuit, à la portée de tous. Ne pas tendre la main à celui qui en a besoin est criminel. Alors dites-moi, que s'est-il passé pour que vous soyez dans un tel état ?

Normalement, je ne me serais jamais confié à une inconnue. Je ne me serais

jamais confié à quiconque. Les seules fois où je m'étais aventuré à m'ouvrir à mes amis, j'avais écopé de railleries et parfois même de rappels à l'ordre, aussi blessants qu'inutiles. Mais elle ? Elle qui ne savait rien de moi et de ma vie, pourrait-elle me donner un avis objectif ou mieux, un conseil avisé ? Saurait-elle comprendre ma peine et ma situation, sans porter de jugement sur ma position et les devoirs liés à celle-ci ?

Cette jeune femme était douce. Elle n'était que douceur. En parole, mais également en acte. La délicatesse avec laquelle elle essuyait les larmes qui roulaient le long de mes joues était criante de vérité. Mon inconnue veillerait sur mon cœur. Exactement comme elle avait veillé sur mon corps. Elle m'avait protégé de la pluie. Avait effacé mes pleurs. Une personne aussi attentive ne pouvait me faire de mal. Pas volontairement.

— Je suis complètement perdu. Je ne sais pas quoi faire, ni où aller, soufflai-je en la dévisageant intensément dans l'espoir d'obtenir une réponse de sa part ou ne serait-ce qu'un signe qui ne s'apparenterait pas à de la pitié.

— Savez-vous d'où vous venez ? m'interrogea-t-elle en me souriant tendrement.

— Oui.

— Savez-vous quel idéal vous voulez atteindre ?

— Oui.

Je lui répondais. Spontanément. Mais sans savoir où elle voulait en venir en me posant pareilles questions. Elle, en revanche, semblait fortement satisfaite par les réponses que je lui avais fournies. Son sourire s'était élargi. Et elle, elle avait encore embelli à mes yeux.

— Dans ce cas, vous n'êtes pas perdu. Vous connaissez votre point de départ et savez où vous allez. La seule chose que vous ignorez, c'est le chemin qu'il vous faut emprunter pour vous y rendre. Ce qui n'est pas grave. Vous n'êtes pas le seul dans ce cas. Il ne faut pas paniquer. Fermez les yeux et respirez amplement. Tout se passera bien. Tout ira pour le mieux. Pourquoi vouloir vous presser et parcourir d'une traite la distance qui vous sépare de votre objectif ? Prenez donc votre temps. Observez le paysage et explorez toutes les voies qui s'offrent à vous. Le voyage est long, difficile et parfois périlleux, mais il n'est pas dépourvu de charme pour qui sait regarder. Vous pouvez franchir cet obstacle. Et vous le savez parfaitement. Ayez simplement confiance en vous et

en vos capacités.

Ma gorge était nouée. J'avais toutes les peines du monde à déglutir. Je ne comprenais pas comment une inconnue pouvait m'apporter un tel soutien. Être capable de me dire ces mots que mes proches n'avaient jamais su me débiter, quelles que soient les circonstances. La jeune femme qui se tenait devant moi ne pouvait être qu'un ange. Une sainte. La bonté incarnée. Qu'elle soit apparue dans ma vie au moment où j'avais le plus besoin d'aide était un véritable miracle.

Un signe de Dieu.

Oui. C'était évident. Que nos routes se soient croisées aujourd'hui ne devait rien au hasard. Nous devions nous rencontrer. C'était la volonté divine qui nous avait réunis en ce jour. J'en avais la certitude. Et face à cette évidence, je prenais doucement conscience de la place que pourrait aisément prendre cette délicieuse demoiselle dans ma vie.

Elle était celle que j'attendais. Une femme capable de voir en moi plus qu'un bon parti. Une amie qui me parlerait avec honnêteté. Une compagne auprès de qui j'aurais plaisir à demeurer. Une amante à laquelle je serais fidèle. Au plus j'y réfléchissais, et au plus je me rendais compte qu'il était simple de me projeter dans un futur où elle serait à mes côtés. Combien il était simple de l'aimer. Combien je l'aimais déjà, au-delà du raisonnable. Cette femme me plaisait. Vraiment. Plus qu'aucune autre et comme aucune autre. Elle était l'incarnation de tous mes désirs. De tous mes rêves. Elle n'était pas une passade. Assurément pas. Elle était plus que ça. Bien plus. Cette femme était ma destinée.

Submergé par une émotion qui balaya d'un seul coup tous les soucis futiles qui pouvaient être les miens, je posais ma main sur la sienne. Sa paume, pressée contre ma joue, était délicieusement chaude. Mais plus que sa chaleur, c'était la douceur de sa peau qui retint mon attention.

J'avais échangé des milliers de poignées de main dans ma vie. Mais jamais, au grand jamais, il ne m'avait été donné d'entrer en contact avec une peau comme celle-ci. Une peau aussi douce que de la soie. Et compte tenu de sa mise, j'étais certain que cette jeune femme n'avait eu recours à aucun artifice pour parvenir à ce résultat.

Insidieusement, mon regard glissa sur ses lèvres. Je ne pouvais m'empêcher de me demander si son corps, dans son intégralité, était aussi soyeux. J'aurais tout donné pour satisfaire ma curiosité. Pour pouvoir poser ma bouche sur ses

lèvres roses, en lécher délicatement le contour, avant de caresser sa langue de la mienne. Elle aimerait mes baisers et les réclamerait avec ferveur, je n'avais aucun doute à ce propos.

J'étais un très bon amant. Les femmes qui avaient partagé mon lit avaient été unanimes sur ce point. Et contrairement à ce que mon esprit pessimiste m'avait d'abord poussé à croire, ces compliments n'étaient pas destinés à flatter mon orgueil. Car jamais mes amis n'avaient capté d'indiscrétions donnant à penser le contraire. Je dirais même qu'ils avaient été plutôt impressionnés par ce qu'ils avaient entendu.

Si cette inconnue avait été une autre, je n'aurais pas hésité une seule seconde à la charmer et l'amener à s'ouvrir à moi, tant je la désirais en cet instant. Mais celle qui me faisait face m'était trop précieuse pour que je la traite de la sorte. Aussi, entrelaçant nos doigts, je portais sa paume jusqu'à ma bouche pour y déposer un baiser délicat, avant d'en faire de même au niveau de son poignet.

— Je... commençai-je, encouragé par son léger rougissement.

Hélas, je ne pus aller plus loin dans mes déclarations. Pas quand l'index de mon interlocutrice venait de se poser sur mes lèvres pour m'imposer le silence. Destabilisé par son geste, je fronçais les sourcils et fus tenté de retirer sa main pour lui livrer la fin de mon message. J'étais tenté de le faire. Très tenté. Et je le fis.

— Je vous aime. Je sais que ma confession est brutale. Que nous venons à peine de nous rencontrer. Mais je suis amoureux de vous. Follement.

Loin de la surprise que je m'attendais à observer sur ces traits que j'aimais tant, ce fut une petite grimace de déplaisir qui étira ses lèvres si parfaites.

— Hélas, il semblerait que ce soit également mon cas... soupira mon interlocutrice en baissant les yeux.

Ces mots, murmurés du bout des lèvres et emplis de contrariété, firent battre mon cœur plus vite. Me firent comprendre que cette évidence que je ressentais à son contact n'était pas illusoire. Sa confiance m'enchantait autant qu'elle me confortait dans ma décision de faire de cette douce jeune femme mon épouse.

Plus d'une, en entendant ma déclaration, y auraient répondu avec enthousiasme. Avec passion. N'auraient pas hésité à me faire part de sentiments qui n'existaient pas dans leur cœur. Mais pas celle que j'avais en face de moi. Elle, c'était du regret qu'elle m'exprimait. Un ennui profond qui ne rendait la

réalité de son amour que plus vraie. Et qui me donnait envie de lui démontrer que cet attachement soudain et irréprouvable qu'elle déplorait, était en réalité la meilleure chose qui pouvait nous arriver. Qu'il serait bon d'aimer. De nous aimer.

— Pourquoi dénigrer un sentiment que tant appellent de leurs vœux ? l'interrogeai-je doucement en posant ma paume sur sa joue pour l'inciter à relever la tête et à me regarder.

— Vous savez, dans certains domaines, le nombre importe peu. Ce n'est pas parce que nombreux sont ceux à croire qu'un être supérieur, de sexe masculin et blanc de préférence, veille sur eux et les jugera après leur mort, que ce dernier existe. Tout comme penser que l'amour est un sentiment magnifique ne changera rien à l'horreur de celui-ci. L'amour est une illusion. Ne dure pas. Et se termine toujours dans les larmes.

Son visage était dur. Ses sourcils froncés. Sa voix posée. Convaincue. Sa réaction, à des lieues de tout ce que j'avais connu jusqu'à présent. Savoureuse à l'extrême. Lui faire accepter ses sentiments, à elle qui les rejetait si farouchement, serait un véritable défi. Mais la récompense, incroyablement satisfaisante.

— Quel est votre prénom ? finis-je par lui demander en prenant conscience, un peu tardivement, que je n'avais pas fait les choses dans l'ordre en me déclarant avant de m'être présenté.

— Lin.

— Lin, répétais-je, savourant le goût de ce prénom qui ne quitterait plus ma bouche. Je sais que rien ne vous permet de me croire. Tout comme je sais que rien de ce que je pourrais dire ne vous fera changer d'avis. *Les mots n'auront jamais autant de sens que les actes. C'est pourquoi je te prouverai, jour après jour, combien je t'aime. Combien je t'aimerai. À jamais. Et si un jour la vie venait à nous séparer, alors je t'offrirais un lys pour chaque minute passée loin de toi. Pour que nos retrouvailles, lorsqu'elles auront lieu, se fassent dans un véritable paradis blanc.*

Ayant grandi dans un univers froid, dénué de toute passion, je n'avais pas les mots. Ne les avais jamais eus. Mais L. Wellmann, oui. Et ce dialogue, tiré d'*Idol Dream*, résumait parfaitement mes pensées et mes intentions envers elle. C'était ce que je ressentais. Ce que je voulais lui promettre. À elle. À Lin. Et à personne d'autre.

J'ignorais si les goûts de mon interlocutrice en matière de littérature étaient les mêmes que les miens. Mais un petit coup d'œil à son visage ébahi et à son regard empli de larmes mal contenues me rassura. Même si ce n'étaient pas mes mots, mes sentiments étaient parvenus jusqu'à elle. L'avaient atteinte en plein cœur.

J'aurais pu m'arrêter là. Aurais dû. Mais j'étais habitué à triompher. Je ne pouvais donc pas me satisfaire d'une victoire en demi-teinte. Il fallait que je sois certain que Lin avait bien saisi la profondeur de mon amour. Que pour elle aussi, ce jour allait marquer le début de notre histoire. Le premier jour d'une histoire qui ne prendrait jamais fin.

Aussi, lentement, je me penchais vers elle. Ma main toujours placée sur sa joue, je posais un baiser sur ses lèvres. Sur ces lèvres qui me tentaient tant. Mais parce que je la respectais et comptais bien la traiter avec toute la tendresse qu'elle m'inspirait et dont j'étais capable, je ne poussais pas à mon avantage. Je me contentais d'un baiser chaste. D'un baiser comme je n'en avais encore jamais donné.

— Si vous ne croyez pas en Dieu et préférez considérer que notre rencontre est le fait du hasard, faites donc. Cela m'importe peu. Car quel que soit le nom que nous donnerons à ce phénomène, la réalité demeurera la même. Et nous, nous ne nous quitterons plus. Je ne vous laisserai pas me quitter.

Lin avait rougi devant la passion que je lui exprimais. Mais pas un instant elle ne s'en effraya. Non. Ma future épouse se contentait de me sourire. D'offrir à ma vue un petit sourire triste qui ne tarda pas à se transformer en une grimace ennuyée que je commençais à bien connaître.

— Je suppose qu'il serait malvenu de poursuivre mon chemin avec vous sur les talons... grommela-t-elle entre ses dents, avant de se redresser d'un bond et de me tendre la main. Venez. Si vous souhaitez demeurer à mes côtés, je ne vous en empêcherais pas. Mais allons nous mettre à l'abri.

Avec un immense sourire, je laissais mes doigts glisser le long de sa paume et m'extasiais de sentir sa main se refermer sur la mienne. La poigne de Lin était ferme. Rassurante. Me donnait l'impression que je pouvais m'appuyer sur elle aujourd'hui, mais également à l'avenir. Que Lin serait capable de me comprendre et de me soutenir, quelles que soient les épreuves de la vie. Mais parce que je ne voulais pas être un poids pour elle, je veillais à me relever sans son aide.

Les doigts refermés sur le manche de son parapluie, je prenais garde à la protéger des intempéries comme elle l'avait fait pour moi. Et lorsque Lin plaça sa main au creux de mon bras pour me guider, je calquais mes pas sur les siens. C'était avec la prestance d'un roi que je traversais le voile de pluie, sans plus penser à l'état de mes vêtements ou à mes problèmes. Mes pensées et mes sens étaient dirigés uniquement vers cette personne qui, par sa douceur et sa bienveillance, était parvenue à faire basculer ma vie et s'emparer de mon cœur.